

CPRS cycle de conférence

## **Psychanalyse et rêve où en sommes-nous aujourd'hui?**

### **Table ronde de Clôture**

6 mars 2010

**LE REVE ENTRE FONCTION PSYCHIQUE ET ELABORATION DANS LA CURE  
PSYCHANALYTIQUE.**

Dora Knauer

Les découvertes neuroscientifiques actuelles qui nous éclairent sur les mystères des fonctions du cerveau nous ont démontré que le rêve n'est pas le propre de l'homme, mais que nous partageons cette expérience avec tous les êtres placentaires et les oiseaux, même si le statut de la représentation mentale chez l'animal est encore bien peu élucidée, surtout dans l'activité du rêve. Nous savons également que la fonction du rêve précède la naissance, qu'elle existe chez le fœtus et qu'elle participe de notre biologie, comme le rythme veille-sommeil et les différentes phases du sommeil ancrées dans le somatique.

Depuis la nuit des temps, les êtres humains, ont été fascinés par leurs rêves, et les ont considérés comme des signes magiques ou des prémonitions très importantes. Encore aujourd'hui, dans certaines sociétés, le rêve fait partie intégrante de l'expérience commune de tout un chacun et se partage ouvertement.

Pour nous, l'activité onirique correspond certainement à l'activité psychique par excellence formant un lieu privilégié où se nouent les expériences perceptives, émotionnelles, affectives, imaginaires et les traces mnésiques que Freud a si remarquablement étudié.

Pourtant, la question « est-ce le désir qui met le rêve en mouvement ou le rêve lui-même qui met le désir en mouvement ? » reste encore ouverte et dépendante du point de vue où l'on se place.

Dans notre clinique psychanalytique nous sommes souvent frappés par l'aspect en dédales et en miroirs d'inclusions et d'exclusions que prennent les tournures des rêves qui nous sont rapportés, rêves soumis à leur interruption brutale par le retour à la conscience vigile ou les sentiments d'inachèvement lorsque la pensée rationnelle prend le dessus. Le rêve qui inclut aussi des moments d'activités interprétatives et explicatives, des questionnements avec des sentiments de rêver un rêve dans le rêve et de sortie du rêve alors que le rêve se poursuit.

Comme si dans le rêve, tout se trouve dans tout, contenus et contenants mélangés et même souhaits de retrouver la suite d'un rêve précédent en allant se coucher la nuit suivante, comme dans la poursuite du vécu d'enchaînement entre l'état de veille et l'état de sommeil, rythmé par le fonctionnement psychique en soi.

Ainsi le rêve et son étude nous place dans le questionnement sur la continuité et la discontinuité des traces mnésiques et de l'élaboration psychique et ouvre aux réflexions sur les intrications complexes entre perceptions, pulsions affectives et représentations dans la fabrique de cette néo-réalité « autre » que constitue le rêve. De même que la question du pourquoi de tous les événements vécus et engrangés, certains seulement sont retenus et revécus dans le processus onirique. Comme si, aussi inconscient soit-il, il opérerait lui-même un tri, un filtrage afin de choisir la voie de son expression imagée.

Mais avons-nous vraiment le choix de rêver les beaux rêves souhaités par sa maman : « Dors bien et fait de beaux rêves mon enfant » ? Mère qui enjoint son enfant à fantasmer dans son sommeil les aspects apaisants de sa relation pare-excitante et contenante avec son enfant, induction à bien synchroniser ses rythmes biologiques, sa régulation affective et thermique par la fabrication d'un espace psychique capable de créer des rêves. ( cf Puyello)

Si le processus du rêve peut être entrevu et explicité par des mécanismes de projections et d'introjections d'un quantum d'affects reliés à des relations d'objet significatives et soutenu par l'énergie pulsionnelle du sujet, le processus créateur du rêve est sans doute ce qui intéresse le plus le psychanalyste. Car tous les psychanalystes sont d'accord de penser que l'absence de rêve correspond à une répression ou un refoulement pathologique qui chercherait à nier, voire à cliver les introjections vécues (comme ceci peut se constater suite à des traumatismes ou dans certaines troubles psychiques). Ogden (cité par Ferro) souligne qu'une personne incapable de rêver se trouve bloquée dans un mode immuable et sans fin par rapport à ce qu'il est.

Au psychanalyste de permettre l'épanouissement de cette fonction essentielle à une bonne continuité du Self !

Les psychanalyses portent donc un double regard sur le rêve, et ceci même si ils tentent de privilégier sa forme disons « normale », ils ne peuvent faire l'impasse sur le partage très intime que leur propose l'analysant lorsqu'un rêve arrive en séance. Cet aspect de partage d'intimité profonde a été très élégamment abordé par Florence Quartier.

Le psychanalyste qui reçoit les rêves de son analysant ne peut pas non plus faire l'impasse de constater toute la valeur symbolique des contenus du rêve, fantasmes et dramatisation des scènes exposées et se mettre alors à faire des liens sur toute la valeur structurante du contenu du rêve, comme nous l'a souligné Carole Kaelin.

Nous pensons, comme l'a exprimé F. Palacio à la conférence de Ferro que « le rêve pourrait être au service de l'intégration des désirs infantiles dans le fonctionnement névrotique et

des désirs adultes dans les manifestations régressives issues du fonctionnement psychotique ».

Le génie de Freud repose sans aucun doute tout au long de son œuvre à la place qu'il a dédiée au transfert et à son importance essentielle dans la cure. « L'importance de la création des « scènes » dans le processus analytique par la voie du transfert » comme l'a souligné Catherine Chabert. L'analyste possède un instrument de vectorisation qui permet de réaliser une rencontre transférentielle et contre-transférentielle sous-tendues par des états affectifs à chaque fois différents, qui conduisent et enrichissent la scène des rêves et qui permettent de glisser un écart, par le silence nécessaire à une création nouvelle : « l'événement transférentiel prend acte dans l'association, ici et maintenant, du corps et de la pensée, dans la construction d'une histoire portée par des scènes qui assument la traduction dans l'espace du rêve et de la parole » nous dit Catherine Chabert.

Ayant la chance d'exercer aussi une clinique psychanalytique avec des enfants et des adolescents, il est évident que le rapport au rêve bénéficie d'une certaine maturation cérébrale et affective donnant d'ailleurs à l'adolescence le privilège du rêveur.

Si les jeunes enfants aiment mieux parler de leur terreurs et de leurs peurs en les dramatisant en cauchemars et en se montrant bien plus apaisés lorsqu'il peuvent s'en débarrasser et « dormir tranquilles » comme ils le disent souvent, les rêves complexes, conflictuels, identificatoires, prémonitoires, futuristes ou destructeurs apparaissent plus volontiers dès la préadolescence. Et là, les liens autant avec les vécus du monde extérieur qu'avec les soucis du monde intérieur sont le plus souvent acceptés et racontés sans encombres.

Le jeune humain sait spontanément pourquoi il rêve, puisque de manière naturelle il vit dans un monde un peu magique, en passager, en attente de l'advenir de sa maturité sexuelle.

L'adolescent et le jeune adulte figure aussi très souvent ses rêves dans ses préoccupations à devenir grand, à se séparer de ses parents, à s'individuer pour affronter le monde en adulte. A l'adolescence, malgré la vérité du rêve assumée, les rêveries diurnes se font plus fréquentes de même que les questionnements ontologiques du « qui je suis et où vais-je aller ? »

Mais c'est dans le cadre d'une cure analytique classique de la clinique de l'adulte que le rêve prend un statut de cadeau intime offert à l'analyste dans l'attente d'une ouverture vers une signification partagée « Vous y comprenez quelque chose, vous, à mon rêve ? »

Ferro nous a parlé aussi des rêves de l'analyste et je désirais finir mon propos avec un rêve que j'ai moi-même produit au cours d'une analyse aujourd'hui terminée.

« Je portais dans mes bras ma patiente et je la trouvais très lourde, faisant plein d'efforts pour l'entourer correctement. Dans le rêve, elle me dit, attendez, je vais changer de position

et cela ira sûrement mieux après. Dans mon rêve je me suis demandée : veut-elle passer de la position schizo-paranoïde à la position dépressive ? »

A la séance suivante ma patiente réussit elle-même à donner un sens à un rêve qu'elle me raconte en s'ouvrant vers des associations petit à petit mieux digérées et qui s'ouvrent vers des associations très personnelles. « Je crois comprendre que mon rêve est venu me dire que je n'avais pas le désir que toutes ces choses adviennent ! » me dit-elle

Là nous retrouvons Freud, car les analysants eux-mêmes donnent à leur rêve la signification d'un désir halluciné. Finalement, une analyse étant une expérience diachronique et synchronique à la fois, le psychanalyste ne peut rester insensible à la modification des rêves qu'il constate tout au long de la cure et là je me réfère au livre de J. M. Quinodoz ici présent avec nous !